

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 26 mars 2026. HOW ROMANTIC (Katerina Andreou), Compagnie national de Norvège Carte Blanche

L'Opéra de Dijon nous régale en réservant son affiche aux nouvelles chorégraphies parmi les plus intenses, comme aux compagnies ostensiblement audacieuses. Le ballet est ce soir défendu par 13 danseurs. La chorégraphe grecque Katerina Andreou [qui vit à Paris] réserve au collectif un spectacle continu dont la performance est de nature strictement sportive et urbaine, physique voire ludique. Son ballet « *How romantic* » [créé en mars 2025] s'inscrit dans une intensité rythmique permanente, une physicalité aiguë qui défie l'équilibre cardiaque des danseurs... moins interprètes ici,... qu'athlètes, invités à se dépasser sans limites si ce n'est leur propre endurance et leur capacité à relever les

défis.

Photo : Compagnie Carte Blanche DR

Scène décalée creative à l'Opéra de Dijon

**Des performeurs/uses en meute s'adonnent
à la sauvagerie sportive**



La scène est un terrain de jeu et d'affrontement où les corps se mesurent, se comparent, se défient sans but réel, sans cadre défini, sans intention globale qui donnerait le sens, s'appuyant surtout sur les étincelles réactives, pulsionnelles, que produisent fausses intentions, frottements, défis continus. Le corps des danseurs y est envisagé comme le noyau d'une irrépressible énergie à canaliser ; sans préciser véritablement le lien relationnel entre les danseurs, la chorégraphe questionne ce qu'est un groupe en mouvement, chargé d'individualités contraires, diverses voire (très rarement) complémentaires. Le hasard semble dévoiler les tempéraments sans vraiment les fédérer. Il les expose dans un périmètre large et lâche, en décuplant leur sauvagerie primitive.

Le premier tableau va crescendo : les danseurs comme animés par des spasmes qui les connectent peu à peu s'agglomèrent, en groupes de plus en plus synchrones, dans une transe commune qui les fait devenir, chacun, composant d'un corps commun de plus en plus frénétique.

Le langage est expérimental et repousse l'écriture chorégraphique aux antipodes de la conception classique, narrative et dramatique. Des secousses aux cris gutturaux qui disloquent les corps en à-coups nerveux, dans un style qui redéfinit en les caricaturant des postures déconcertantes, ni humaines ni animales, jamais fluides mais syncopées : ces corps tordus et monstrueux souffrent ; ils ne s'appartiennent plus.

Puis une seconde partie faisant référence au Sacre du printemps de Stravinsky, sa nature organique viscérale, sacrificielle, sans écarter son extrémisme expressif, verse dans le show hurleur où deux danseurs chantent et haranguent le public, slament en bateleurs et orateurs excités, réclamant ses applaudissements.

Enfin un degré est franchi dans la 3 ème partie, celle d'une course effrénée, impérieuse, inscrite dans l'urgence, où tous se confrontent et rivalisent ; ils sautent successivement par dessus les bancs qui traversent la scène. C'est une meute en mouvement qui veut en découdre.

Aucun onirisme, aucune tentation abstraite mais la réalité des râles et des respirations de corps éprouvés, stressés dont la fureur cathartique reconsidère la danse comme un rituel collectif qui exsude la peur ; extrait et entend conjurer les tensions, les frustrations de toute sorte.

C'est avant tout un enchaînement de gestes et d'actes libératoires.

Les interactions sont rares ; parlons plutôt d'individualités affrontées confrontées, qui s'assemblent à peine par deux, le temps d'une courte séquence sans musique rythmique, comme une pause éphémère et sans attachement... pour mieux repartir ensuite dans une compétition festive et ivre, sauvage et libératoire. Arène cathartique.

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 26 mars 2026. HOW ROMANTIC
: Katerina Andreou. Compagnie Carte Blanche [Norvège]
PLUS d'INFOS sur le site de la Compagnie nationale de Norvège
Carte Blanche : <https://carteblanche.no/en/>

prochain événement à l'Opéra de Dijon

Prochain spectacle de Danse à l'Opéra de Dijon :

HELIKOPTER / LICHT

Ballet Preljocaj

Quatuor Arditi

Mardi 5 mai 2026, 20h

AuditOrium, Opéra de Dijon

Infos et réservations :

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/helikopter-licht/>

PARIS, 6ème art. MARATHON

MOZART, sam 28 et dim 29 mars 2026 : TOUT MOZART en UN WEEK END, déchiffrage des partitions au Conservatoire JP RAMEAU

**Pour varier les plaisirs après la période
dédiée aux élections municipales, le
CONSERVATOIRE Jean-Philippe RAMEAU à
PARIS (6ème arrt), propose ce week end (28
et 29 mars 2026), un marathon-événement
« unique au monde » : jouer la quasi-
totalité des symphonies de Mozart. Les
participants sont invités à prendre part
à des séances de déchiffrage collectif en
orchestre qui ne prennent pas la forme
d'un travail d'orchestre traditionnel,
mais d'un déchiffrage partagé, en groupe.
C'est à la fois un acte de culture, une
immersion dans le répertoire et un
véritable défi musical qui permet de
développer l'écoute, la lecture et le
plaisir de jouer ensemble.**

Samedi 28 mars 9h-13h puis 14h-18h
Dimanche 29 mars 9h-13h puis 14h-18h

Au conservatoire Jean-Philippe Rameau du 6ème arrondissement
de Paris,
3 ter rue Mabillon, 75006 Paris

Vous êtes les bienvenus – participation au déchiffrage sur
inscription.

Plus d'informations: mark@mundolingua.org – 06 11 70 53 71

MOZARTHON

Toutes les symphonies de Mozart en un weekend

Un **déchiffrage** de l'intégrale – inscrivez vous ici :

<https://www.paris.fr/lieux/conservatoire-municipal-jean-philippe-rameau-1597>



**CRITIQUE, concerts. PERPIGNAN
les 20 et 21 mars 2026. 40ème
Festival de musique sacrée de**

Perpignan 2026 : 6ème Concours international de carillon, Rolland Besson, Benjamin Allard,...

A l'heure de sa 40ème édition, Musique sacrée à Perpignan surprend toujours, fédère et convainc en développant une offre accessible et très riche autour du sacré. Le Festival depuis que sa directrice artistique le pilote, Elisabeth Doms [2026 est sa 13ème programmation], respire, rayonne, au rythme de la ville qui l'accueille et dans laquelle il sait se déployer en impliquant toujours davantage ses habitants : Perpignan. Au moment de Pâques et en complément des célébrations de la Semaine Sainte, le cycle musical offre une alternative particulièrement bienvenue à l'adresse des publics, résidents et visiteurs qui souvent en accès libre, [re] découvrent la magie d'une culture accessible et vivante.

**C'est une musique sacrée proche et facile
qui met en scène chaque printemps la
ville Catalane, en réaffirmant sa très
haute spécificité culturelle. Rien de
poussiéreux ni d'étriqué dans une
proposition large et ouverte qui en
étroite symbiose avec le paysage urbain
et la particularité de son patrimoine,
sait diversifier les expériences
musicales dans le sens du mouvement, du
partage, de l'inclusion.**

Les communautés ont de tout temps su vivre ensemble en particulier à Perpignan dont la mixité est aussi forte et active qu'à Marseille. Mais il y a dans la cité rayonnante, une implication exemplaire des habitants dans la pratique culturelle et dans leur réponse vis à vis des offres artistiques. Cette réactivité et ce pont entre les individus sont encore favorisés et cultivés par les actions menées par les événements comme le Festival de musique sacrée, quelques jours avant Pâques...

Photos © Michel Aguilar 2026

40ème festival de musique sacrée de Perpignan

Perpignan Son sacré festival...

En témoigne le spectacle donné **ce VENDREDI 20 MARS 2026 au Théâtre Municipal**, véritable institution locale, aujourd'hui écrin municipal. Il accueille le résultat d'un apprentissage suivi par les élèves artistes du Centre d'arts **LA FABRICA**, école privée de Perpignan, lieu d'enseignement aux arts du spectacle [accompagnés par les musiciens de **L'ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE**] ; l'important est d'impliquer les acteurs locaux... le Festival donne carte blanche aux jeunes artistes de Perpignan : ce soir une dizaine d'interprètes à l'amorce d'une carrière professionnelle, et qui au sein du projet artistique d'**Élisabeth Doms** sont les « jeunes pousses » du Festival. Les spectateurs sensibilisés, aiment chaque année, encourager ou les voir évoluer d'édition en édition. Partage, transmission, professionnalisation... Rien ne manque dans cette aventure artistique qui est aussi humaine, fondée sur les valeurs du respect ; la culture permet ce bain social et fraternel qui envisage concrètement une vision pragmatique pour la société : non plus vivre ensemble mais faire ensemble.

Rien de plus formateur dans ce sens que se confronter à la réalité de la scène, participer à la réalisation d'un



spectacle collectif, de surcroît au carrefour des disciplines : danse, chant, théâtre... Le chef **Pierre-André de Vera** [professeur de guitare au Conservatoire, qui est aussi compositeur, transcripteur, parolier...] assure la cohérence du spectacle, signant lui-même toutes les adaptations (entre autres de Rameau), complétées par sa propre musique.



En accès libre, les spectateurs mesurent le travail préparatoire, les enjeux artistiques, humains, techniques d'une telle performance. Outre son ancrage social, impliquant les Perpignanais, les lien avec la musique sacrée se concrétisent dans le sujet lui-même de l'action : un jeune compositeur entend composer une partition de musique sacrée mais paralysé par le syndrome de la page blanche, les 9 muses de l'Antiquité tentent de l'inspirer, chacune selon son tempérament...

Pour être vivante, la culture doit être partagée, donc être accessible, c'est bien le cas à Perpignan où les concerts et les événements musicaux sont bien souvent en accès libre.

Samedi 21 mars 2026

La journée du 21mars est emblématique des nombreuses propositions concoctées par Élisabeth Doods.

À 16h,

visite de la **CASA XANXO**, hôtel particulier d'un richissime commerçant drapier ayant épousé une noble locale. Sa demeure présente encore les manifestations de son ascension sociale et de sa riche fortune... Entre deux évocations d'une vie qui cumule influence et succès, les visiteurs sont bercés par de brefs intermèdes musicaux réalisés par **les élèves du Conservatoire de Perpignan** (CRR Montserrat Caballé) : entre autres, consort de flûtes à bec, puis évocation du rayonnement européen du commerçant concerné : extraits d'un oratorio de Corelli et un extrait d'un Concerto de Vivaldi, illustrant l'essor de son commerce en Italie, avec luxe spécifique, le flûtiste **SYLVAIN SARTRE**, fondateur des Ombres qui est professeur au Conservatoire de Perpignan... et lui-même perpignanaise, très impliqué à défendre les notions essentielles du Festival : transmission et partage, professionnalisation et rencontres.



Les visites en musique de ce type croisent bénéfiquement musique et patrimoine, favorisant les échanges entre public et artistes dans une conception libre et souple, très éloignée des codes du concert traditionnel et statique.



A 17h



6ème édition du Concours international de carillon, avec point d'orgue de la performance, la création de la pièce lauréate, « ***Sound of joys*** » pour carillon et trompette [instrument obligé cette année,... après la cornemuse il y a 2

ans]... Les Festivaliers réunis au pied du bâtiment (au Parvis de l'église Saint-Jean-le-vieux), mesurent l'agilité avec laquelle le compositeur **Rolland Besson** (né en 1962) a su marier les cloches (**Elizabeth Vitu** et **Laurent Pie**, carillon) et l'instrument soliste (remarquablement tenu par le trompettiste **Jean-Marie Oriol**) dont le timbre éclatant et la partie d'une agilité à la fois chantante et dansante, exprime l'esprit conquérant, la flamme sonore d'une déclaration rayonnante, chant de célébration et de joie... geste et déclaration qui collent parfaitement au thème générique de cette 40ème édition [« *Allégresse* »].

A 18h30



Recueillement, plénitude, extase mystique à la Cathédrale Saint-Jean-Baptiste. Face au sublime retable de marbre principal enchâssant plusieurs épisodes de la vie de Saint Jean, les festivaliers venus en nombre, [re] découvrent la somptuosité sonore et enveloppante de **l'orgue Cavaillé-Coll** (1889), récemment relevé [juin 2026]. Il retrouvera bientôt ses deux volets originaux après avoir été restaurés [sept prochain].

C'est un concert digne des festivals les plus prestigieux d'Europe qui nous est proposé alors, n'ayant rien à envier ni à Toulouse les Orgues [pour autant riche aussi en instruments remarquables] ni au Festival Bach de Leipzig, ce sur le plan de son programme, fin et original, pertinent et enthousiasmant, il ose avec profit mettre en perspective Bach et son défenseur le mieux zélé, Mendelssohn...

À la tribune, **BENJAMIN ALLARD** qui poursuit actuellement son intégrale des pièces pour clavier de JS Bach. Imaginer un programme comprenant **deux Sonates de Mendelssohn** et plusieurs Chorals du Director musices de Leipzig, produit un éclairage saisissant et un dialogue exaltant. Les deux compositeurs ayant marqué l'histoire de la vie musicale de Leipzig d'une manière indélébile, partagent la même conscience spectaculaire et pourtant si humaine du divin. On ne saurait mieux illustrer ainsi l'esprit du festival, son thème sacré comme la grande diversité de ses propositions.

En 50 mn, l'organiste expose toutes les ressources de l'orgue ressuscité : les timbres clairs de ses aigus rayonnants, l'assise des notes médianes et graves d'une rondeur orchestrale, idéalement puissante et généreuse [la plénitude des couleurs proche des violes de gambe, particularité de l'instrument perpignanais, y contribue spécifiquement].

Le plein jeu, construisant des cathédrales sonores ascensionnelles, comme l'introspection de certains chorals de Bach (véritable confession tendre dans l'intime), transportent

littéralement. **Le jeu de Benjamin Allard captive par son exceptionnelle éloquence**, conciliant clarté et expressivité, dans une conception spatiale détaillée et lumineuse qui revivifie la richesse de la rhétorique contrapuntique. Les fugues sont gorgées d'une impérieuse énergie, prolongeant idéalement la leçon de son prédécesseur baroque ; Mendelssohn en maître romantique, acteur de ce premier romantisme aussi lumineux, rafraîchissant que passionnel, revisite Bach sans le dénaturer mais en l'étoffant d'une puissance dramatique et d'une intelligence théâtrale inédite, avec à l'envi, une maîtrise des contrastes parfois facétieuse.

Ses deux Sonates opus 65 sont des révélations : en démontrant que la science de Mendelssohn répond sans faiblesse à celle de Jean-Sébastien, dévoilant aussi une compréhension évidente et profonde du premier pour le second ; il n'est plus surprenant dès lors que Félix avec les instrumentistes du Gewandhaus de Leipzig ait pris l'initiative [historique] de recréer la Passion selon Saint Matthieu à une époque où la partition n'était plus jouée.

En soignant la lisibilité du contrepoint, sans jamais assécher le scintillement profus de la rhétorique musicale, l'organiste échafaude un parcours sonore remarquablement cohérent **qui se joue avec délices des capacités de l'orgue perpignanais. En maître des claviers, Benjamin Allard** réalise le tempérament que nous lui connaissons désormais : clarté architecturale, poésie picturale des nuances, intelligence spatiale, éloquence souveraine ; son jeu entend la tendresse fraternelle d'un Bach habité, proche, confidentiel (Choral « *Aus der Tiefe, rufe ich* » BWV745) ; comme il saisit les contrastes saisissants et vertigineux de la Sonate n°6 en ré mineur de Mendelssohn, d'une spiritualité lumineuse, rayonnante, exclamative autant que fraternelle, à l'image du visuel conçu pour la 40ème édition du Festival perpignanais.



**Fin de
journée festive et partagée : bal devant la Cathédrale Saint-
Jean Baptiste,
avec les instrumentistes des classes de musiques
traditionnelles du Conservatoire de Perpignan**



Le Festival Musique sacrée de Perpignan se déroule jusqu'au 4 avril 2026, une occasion exceptionnelle de vivre la Semaine Sainte à Perpignan, capitale culturelle de la Catalogne française.

LIRE aussi notre présentation annonce du 40ème Festival de Musique Sacrée, du 16 mars au 4 avril 2026 : « Allégresse, l'air de la fête »...
<https://www.classiquenews.com/perpignan-40eme-festival-de-musique-sacree-du-16-mars-au-4-avril-2026-allegresse-lair-de-la-fete/>

PERPIGNAN. 40ème Festival de Musique Sacrée : du 16 mars au 4 avril 2026 : « Allégresse, l'air de la fête »...

Le Festival de Musique Sacrée de Perpignan affiche sa nouvelle édition, celle de ses 40 ans, du 16 mars au 4 avril 2026. L'événement fait vibrer toute la ville, accordant, recherche, création, patrimoine ; la diversité s'accorde ici à l'excellence et l'audace artistique. Chaque festivalier pourra découvrir, retrouver, repérer concerts d'exception, rendez-vous inattendus, soirées festives au village du festival, ouvert à tous... Le tout dans un souffle accessible qui permet

de rendre possible l'idée de la démocratisation culturelle : 85% des rendez-vous sont en accès libre ! Parmi les événements 2026 : le retour du Grand Orgue de la Cathédrale, des duos improbables et prometteurs (jazz & choral, Bach & Klezmer). Le cycle porté par son histoire et l'esprit festif lié à ses 40 éditions précédentes, promet un feu d'artifice musical.

<https://www.classiquenews.com/perpignan-40eme-festival-de-musique-sacree-du-16-mars-au-4-avril-2026-allegresse-lair-de-la-fete/>

agenda

Ne manquez pas en particulier les 3 programmes en création, temps forts de cette 40ème édition :

PAUL LAY TRIO
Waves of light
vendredi 27 mars 2026, 21h
Dominicains

Ensemble IRINI / Lila Hajosi, direction
Post Tenebras
samedi 28 mars 2026, 21h
Dominicains

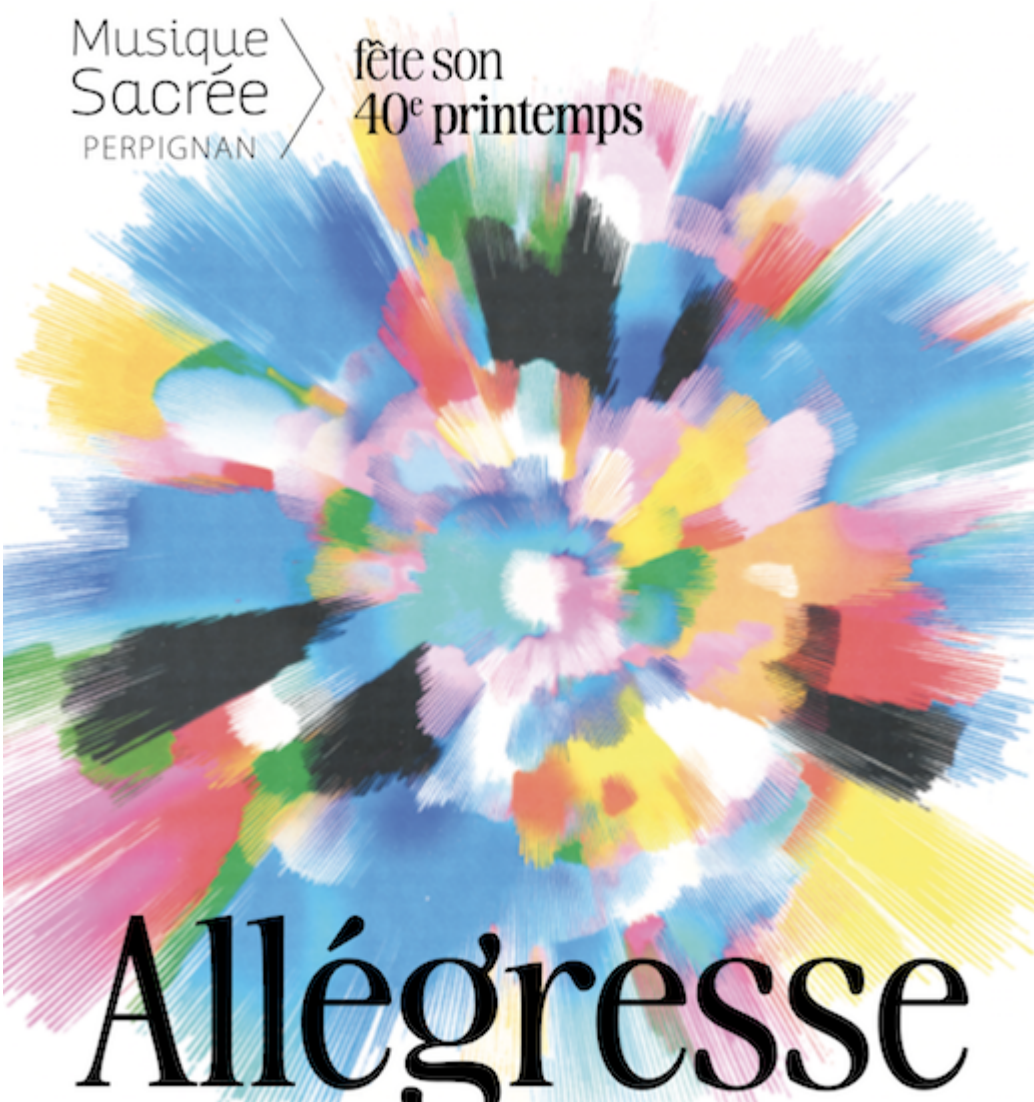
LE CARAVENSERAIL / Bertrand Cuiller, direction
Vers la Paix
Jeudi 2 avril 2026, 21h
Dominicains

Toutes les infos, les modalités de réservations, le détail des programmes et toutes les activités et événements complémentaires sur le site du Festival de musique sacrée de Perpignan 2026 [40ème édition « Allégresse, l'air de la fête »] :

<https://www.tourisme-pyreneesorientales.com/agenda/festival-de-musique-sacree-2026-perpignan-fr-6127592/>

Musique
Sacree
PERPIGNAN

fête son
40^e printemps



Allégresse

l'air de la fête

Festival
du 16 mars au 4 avril 2026



LES ÉPOPÉES. JACOPO PERI :

Euridice, le 8 avril 2026 [Château de Versailles]. Juan Sancho, Luigi De Donato... Les Épopées, Stéphane Fuget, direction

Euridice de Jacopo PERI est le premier opéra baroque de l'histoire qui précède de 7 années le mythique *Orfeo* de Monteverdi [1607], célèbre les Noces de la France et de l'Italie. *Les Épopées* – qui ont joué et enregistré l'opéra légendaire de Monteverdi – se devaient de remonter le cours de l'histoire et ressusciter la langue spécifique de l'opéra italien du premier *Seicento* [XVIIème]... à sa source primitive.

Euridice, le premier opéra connu, fut représenté au palais Pitti à Florence le 6 octobre 1600 à l'occasion du mariage de Marie de Médicis et d'Henri IV, fondateurs de la dynastie Bourbons, en présence de Ferdinand Ier de Médicis, grand duc de Toscane et Christine de Lorraine, princesse de France. L'auteur Jacopo Peri, jouait lui-même le rôle d'Orphée.

L'histoire est inspirée des Métamorphoses d'Ovide, qui fixe ainsi la version canonique du héros de la mythologie grecque.

Orphée, poète et chantre de Thrace, s'accompagne de sa lyre enchanteresse ; son chant souverain sait charmer les animaux sauvages. Par son chant individualisé et son destin tragique, le personnage favorise l'émergence d'un nouveau style lyrique où la monodie exprime désormais toutes les nuances du sentiment humain.

Orphée épouse Eurydice, qui, lors de leur mariage, est mordue par un serpent, et meurt.

Par la magie de son chant Orphée réussit à pénétrer aux enfers ; Il charme et endort le gardien Cerbère, ainsi que les terribles Euménides, afin d'approcher le souverain du monde infernal, le dieu Hadès. Emu par la lyre et le chant du poète endeuillé, Hadès [et son épouse Proserpine] le laisse repartir avec Eurydice, à condition qu'il ne se retourne pas vers sa bien-aimée ni ne lui parle. ORPHÉE exaucé saura-t-il obéir à l'ordre divin?

Malgré les inquiétudes des bergers, le couple réapparaît enfin, et leur amour triomphant est célébré et chanté. Peri offre une fin heureuse pour le couple miraculé, protégé des dieux. C'est un tout autre regard que portera sur le même mythe Monteverdi dans son propre Orfeo.

Inventant le fameux recitar cantando, Peri cherche à retrouver la mélopée des tragédies grecques, un chant prenant « une forme médiane entre parlé et chanté ». C'est un véritable choc pour les auditeurs, ce que Les Épopées propose de restituer dans leur interprétation : « non plus des hauteurs de notes, mais des hauteurs de déclamation ».

Ici la musique est servante du texte ; elle l'articule, la rend plus expressive et intelligible. L'opéra, invention remarquable de l'Italie baroque naît ainsi, à travers le mythe fondateur d'Orphée. Le Chant lyrique serait-il plus éloquent que le jeu théâtral ? Tel est l'immense enjeu de l'opéra qui naît ainsi en Italie à Florence.

Les Épopées porté / dirigé par Stéphane Fuget approfondissent encore leur approche spécifique du texte : articulation, intelligibilité, expressivité... Les instruments du continuo enveloppent sans la couvrir chaque voix. Les chanteurs veillent en particulier à l'intelligibilité vivante de chaque situation... Autant de défis que Stéphane Fuget et son équipe ont magnifiquement relevés dans leur interprétation des Grands Motets de Lully, lecture superlative en son temps / lire nos critique du cycle des grands motets de Lully par Les Épopées

Jacopo PERI : Euridice, 1600
CHÂTEAU DE VERSAILLES
Grande salle des croisades
8 avril 2026, 20h

Infos & Réservations directement sur le site du Château de
Versailles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/peri-euridice/>

Juan Sancho, Orfeo
Floriane Hasler, Euridice
Paul-Antoine Bénos-Djian, Arcetro
Claire Lefilliâtre, Venere, Ninfa
Luigi De Donato, Plutone, Radamanto
Tanaquil Ollivier, Proserpina, Ninfa
Helena Bregar, La Tragedia, Dafne
Vlad Crosman, Aminta, Pastore
Marco Angioloni, Tirsi, Pastore
Alexandre Adra, Caronte, Pastore

Les Épopées
Stéphane Fuget, direction, clavecin et orgue

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles,
Les Épopées.

Ce programme est enregistré en CD à paraître au label Château
de Versailles Spectacles.

**ENTRETIEN avec Pierre-Yves
LASCAR, créateur du nouveau
label « Habanero »... ligne
artistique, projets musicaux,
artistes et répertoires à
venir...**

La création d'un nouveau label n'est

jamais anodine... dans ce climat
délétère où la
culture et la musique
sont particulièrement
sacrifiées, des
signes positifs
exprimeraient-ils la
résilience des
acteurs les plus



motivés ? C'est assurément le cas de
Pierre-Yves Lascar qui après *Artalinna*,
fonde ce printemps, un second label,
« *Habanero* », claire manifestation de son
goût pour les musiques d'Amérique latine.

En préservant plus que jamais la quête
d'un son idéal, né d'une adéquation
miraculeuse entre un lieu un artiste, un
répertoire, l'entrepreneur inspiré lance
sa nouvelle marque ce 25 mars au 360 à
Paris, lors d'une soirée brésilienne dont
les 1000 facettes découlent d'un mariage
d'épices singulier, personnel...
Explications.

Photo : portrait de Pierre-Yves Lascar © Olivier Lalane

CLASSIQUENEWS : En quoi la création de votre label réalise-t-elle vos projets et votre engagement pour la musique et les musiciens ?



PIERRE-YVES LASCAR : Depuis la création de mon label Artalinna, en 2011, j'ai toujours souhaité offrir des conditions optimales aux musiciens. Des lieux à l'acoustique extraordinaire qui permettent un épanouissement du son et la perception des résonances, des instruments (par

exemple pour le piano) bien accordés, une écoute bienveillante et ferme, des ingénieurs du son et une direction artistique soucieux de rendre confortables l'écoute du consommateur. Avec Habanero, la démarche reste identique, augmentée de la nécessité de réaliser enfin des enregistrements absolument professionnels de tous ces répertoires (surtout dans le domaine du piano), et de partager d'autres formes d'amours musicales anciennes, ou futures, que celles que je peux nourrir pour les répertoires plus européens. La seule ambition que j'ai pour les musiciens demeure la suivante : faire chavirer le cœur de leurs auditeurs.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi « Habanero » ?

PIERRE-YVES LASCAR : Le terme Habanero vient de l'espagnol, l'une des deux langues majeures du continent latino-américain. Il signifie « de La Havane », ville qui reste un centre très actif dans le domaine de la création musicale tout au long des XIXe et XXe siècles. Il rappelle directement le terme « Habanera », devenue une forme très employée par les Européens à la fin du XIXe siècle et début du XXe siècle, notamment en France (les fameuses « Havanaise »). Enfin l'ambition d'Habanero est de toucher les mélomanes au cœur, d'où la nécessité de relever le tout avec la dose adéquate de

piment.

CLASSIQUENEWS : Comment et pourquoi avez vous choisi de lancer votre label par un premier enregistrement de musique brésilienne ? Quelle est votre relation avec ce répertoire ?

PIERRE-YVES LASCAR : Ce programme Villa-Lobos/Santoro a été enregistré en août 2017, bien avant que ne se concrétise le nom même d'Habanero (novembre 2025). Depuis plusieurs mois, je prévoyais de réaliser d'autres enregistrements de musiques sud-américaine, et surtout brésilienne dans un premier temps, comme les Ponteios de Guarnieri, le Rudepoêma de Villa-Lobos, un disque dédié à l'extraordinaire Fructuoso Vianna, etc.) afin d'alimenter sur Artalinna une collection particulière dédié à l'Amérique du Sud. Olivier Lalane, un ami de longue date, m'a finalement convaincu de transformer l'idée de la collection en un label. Ce projet Villa-Lobos / Santoro devenait parfait pour initier ce vaste champ d'explorations futures.

Je suis avant tout intrigué par de nombreuses œuvres des compositeurs de ce continent si actif dans le domaine de la musique. J'aime les esthétiques qui m'incitent à renouveler drastiquement mon écoute, et à me défaire de préjugés acquis de longue date. La musique sud-américaine bouscule nos habitudes, car elle répond aussi à d'autres manières (ou formes) de respirer ensemble. Elles m'obligent à penser autrement.

CLASSIQUENEWS : Que vous inspirent les musiques d'Amérique Latine en général / que met en avant précisément le programme de ce premier CD ?

PIERRE-YVES LASCAR : Malheureusement, ce continent est trop vaste pour énoncer une unique idée sur le sujet. Assez superficiellement, il me transporte dans des paysages immenses, beaux, colorés. Plus personnellement, pour ce qui

concerne ce que l'on appellerait ici la « musique classique », j'y perçois surtout des couches et quantité de sous-couches (bien) dissimulées, j'y entends plus souvent encore une ambivalence, un entre-deux permanent entre une aspiration nécessaire à des formes de modernité et le regret de « formes » parfaitement ancrées dans la culture traditionnelle. Au Brésil, cela crée des moments d'une tristesse terrible et enivrante (Guarnieri, Ponteios) ou plus pudique (Fructuoso Vianna). La joie, aussi, peut être affreusement mélancolique. Quelques mots à propos de la première parution : Santoro et Villa-Lobos offrent deux visages bien différents (et pas forcément complémentaires) du Brésil. Villa-Lobos (1887-1959) est dans la conquête, son style est flamboyant, chamarré, il faut ré-inventer un style national et employer les moyens de la conviction. D'une génération ultérieure qui doit affirmer sa personnalité, Santoro (1919-1989) délivre un message d'une grande délicatesse. Il est plus abstrait, certainement pudique, pour moi d'un sens poétique supérieur car très surprenant.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié.e à l'enregistrement de ce premier CD ?

PIERRE-YVES LASCAR : J'apprécie beaucoup le lieu à Oxford (Angleterre) dans lequel nous avons réalisé cet album Villa-Lobos / Santoro. Il s'agit d'une église attenante à une école de séminaristes anglicans. L'acoustique est idéale pour les musiques latino-américaines intensément colorées, et le son de Marcos Madrigal y résonnait pleinement. J'espère que je pourrais y retourner un jour (mais les enregistrements n'y sont plus possibles d'après mes informations). C'est rare et très difficile de trouver le lieu qui correspond absolument et parfaitement à un musicien.

CLASSIQUENEWS : Présentez-nous les artistes et les pièces qui

seront jouées, à l’affiche du concert de lancement ce 25 mars. Quel en est l’esprit et le caractère ?

PIERRE-YVES LASCAR : Marcos Madrigal jouera 6 Préludes et les trois premières Paulistanas de Claudio Santoro, ainsi qu’une sélection de Valses de Mignone, en amont d’un enregistrement que nous allons réaliser en août prochain des trois recueils de Valsas de Francisco Mignone. Patrick Hemmerlé, lui, jouera les Sonatines n° 1 et 3 et le sublime Improviso II de Guarnieri, ainsi que le Chôros V et le Rudepoêma de Villa-Lobos, autant d’œuvres qui se retrouveront au programme de l’album à venir de Patrick Hemmerlé prévu pour 2027. Entre ces deux mini-sets pianistiques, nous pourrons découvrir le cavaquinho avec Matheus Donato, jeune virtuose de cet instrument peu connu par ici, en fait une « petite » (en taille !) guitare brésilienne. Quatre pièces au programme dont une de Waldir Azevedo (1923-1980), et deux compositions originales.

L’idée de cette soirée est de proposer un visage varié de la création brésilienne, et de donner quelques portes d’entrée à l’œuvre au moins quatre des plus importants compositeurs brésiliens du XXe siècle. D’autres soirées dans les années qui viennent mettront aussi à l’honneur Cuba, l’Argentine, le Mexique.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos prochaines actualités d’ici fin 2026 / printemps 2027 ?

PIERRE-YVES LASCAR : Le reste de l’année 2026 sera consacré à l’enregistrement de nouveaux projets, dont certains évoqués plus haut. Je vais également enregistrer le pianiste brésilien Cristian Budu dans une monographie dédiée à Clarisse Leite, une grande pianiste (et compositrice) brésilienne, à la vie mouvementée ! ☐ Je souhaite publier des albums incontestables, sous la forme de fort beaux et originaux produits : les épices les plus précieuses se révèlent à petit feu.

concert

PARIS, 360. Soirée brésilienne, jeudi 25 mars 2026, 20h
LIRE aussi notre présentation du concert
lancement du label HABANERO :
<https://www.classiquenews.com/habanero-concert-de-lancement-du-nouveau-label-mer-25-mars-2026-paris-360-musiques-bresiliennes-du-xxeme/>



En créant HABANERO, Pierre-Yves Lascar inaugure une nouvelle offre dédiée aux musiques d'Amérique latine, dans toute leur diversité. Il prolonge ainsi son parcours de producteur et de défricheur de répertoires méconnus. La démarche s'annonce « exigeante, accessible et sensuelle, accordant à la scène et à la rencontre avec les publics, une place centrale. »

programme

Marcos Madrigal, piano

Santoro Prelúdios, 2nd series, Book I
(Nos. I-VI-XII-XI-VII-II)

Santoro Paulistanas Nos. 1-3

Mignone Valsas de esquina (selection)

(bis éventuel : Congada)

--

Matheus Donato, cavaquinho

Waldir Azevedo, Pedacinhos do Ceu

Ernesto Nazareth, Odeon

Matheus Donato, Nero au Bianco

Matheus Donato, 1x0 (Pixinguinha)

—

Patrick Hemmerlé, piano

Guarnieri, Improviso II (Hommage à Villa-Lobos)

Guarnieri, Sonatine No. 1

Guarnieri, Sonatine No. 3

Villa-Lobos, Chôros No. 5

Villa-Lobos, Rudepoema

Premier cd Habanero



Le premier album (2 CD) édité par le **nouveau label HABANERO** comprend des œuvres de Santoro et Villa-Lobos soit deux visages bien différents du Brésil. Pierre-Yves Lascar présente la singularité des deux auteurs : Villa-Lobos (1887-1959) « dans la conquête, son style est flamboyant, chamarré », quand Santoro (1919-1989) délivre un message d'une grande délicatesse, « plus abstrait, certainement pudique, pour moi d'un sens poétique supérieur car très surprenant ».



Parution ce 25 mars 2026. Prochaine critique sur
classiquenews. **CD « CLIC » de CLASSIQUENEWS**

CD 1

Cláudio Santoro (1919–1989)

Prelúdios, 2nd series (Nos. 1 & 2 – manuscripts versions)

Paulistanas

Prelúdios, 2nd series · Book I

CD 2

Heitor Villa-Lobos (1887–1959)

Ciclo brasileiro

Bachiana brasileira No. 4

Chôros No. 5 (Alma Brasileira)

Marcos Madrigal, piano Steinway D No. 582241

Recording: St. John the Evangelist, Oxford (Great Britain), 31
August & 1-2 September 2017 – Sound engineering: Frédéric
Briant



CRITIQUE CD. LASSUS / AGOSTINI : Lagrime di san Pietro. Doulce Mémoire (1 cd Alpha classics)

Le nouveau cd de Doulce Mémoire est aussi le dernier conçu par le fondateur de l'ensemble, Denis Raisin Dadre. Ce dernier nous a quitté trop tôt, le 29 septembre 2025 ([lire notre dépêche](#)). Le programme à la fois doloriste et compassionnel du programme, outre sa grande valeur musicologique et interprétative en faisant dialoguer deux chants du cygne, de l'illustre et glorieux Lassus (à 7 voix) et du moins connu Lodovico Agostini (1534 – 1590), – à 6 voix, prend une signification plus bouleversante encore depuis la disparition du fondateur de Doulce Mémoire.

Le « *Deficiat in dolore* » de Lassus, instrumental qui introduit tout le programme plonge avec tendresse dans les ténèbres apaisées de l'affliction (superbe jeu de timbres : dulciane, sacqueboutes, cornets), portique idéal pour préparer

aux prières qui suivent. L'épure annoncée, de rigueur (humilité du pénitent oblige), se réalise dans les laudes « **Al pie del duro sasso / Près de la dure pierre** » : questionnement et déploration apaisée à la fois (celle de Madeleine). La transparence et la clarté du groupe exprime, et cette humanité fervente et la volonté de sincérité dans la simplicité, qui finit dans le lointain comme la marche de pèlerins évanouis.

D'emblée s'affirme la certitude rayonnante de Lassus (sa densité, son expressivité solaire) dans « **Il magnanimo Pietro** », la majesté de ses accents et vagues chorales, comme la célébration des visions célestes permises, reçues, éprouvées par les solistes dans une pudeur détaillée et recueillie. C'est un Lassus emblématique qui s'assume ainsi : plein, serein, apollinien, où toutes les parties s'individualisent tout en se fondant les unes aux autres ; toutes convergent vers une même compassion partagée, rayonnante.

Le contraste se manifeste aussitôt dans l'enchaînement avec les deux premières pièces de **Lodovico Agostini** « **Vergine, se pietate / Le lagrime, i sospiri** »... les murmures expressifs et individualisés des Lagrime semblent sortir d'un bois sacré : la ciselure opérée entre caractérisation individuelle et pourtant grande cohésion collective recueille des décennies d'expérimentations menées par les madrigalistes les plus aguerris, – tous soucieux de l'articulation musicale du texte ; signe de cette sensibilité linguistique, et avec une inquiétude assumée, presque véhémence, la projection de la dernière syllabe : comme une exclamation sans réponse. Agostini était lui-même chanteur, ainsi que l'avaient remarqué Douce Mémoire grâce aux recherches de Denis Raisin Dadre, dans leur recueil précédent, dédié aux compositeurs de la Cour des Este à Ferrare (Concert secret des Dames ferrairaises, 2007)...

Même Lassus semble traversé par des interrogations moins contrôlées (« **Qual'a l'incontro** »), en quête d'une plénitude

qui se dérobe (« **Queste opre** »)... autant de pièces plus libres et serpentine.

Un jalon est atteint dans l'expression de la mort elle-même, exprimée frontalement par Agostini dans « **La morte è morta** », mise en abîme vertigineuse qui produit une série de phrases étirées, voluptueuses, à l'imploration très subtilement exprimée par les voix aiguës. Plus individualisé encore « **La vita è breve** » s'incarne dans une série d'interrogations et de regrets, que prolonge aussi « **Svegliati omai** »...

Doulce Mémoire cisèle la torpeur extatique, contemplative et sensuelle de « **Come falda di neve** » d'un Lassus qui semble aussi nostalgique que pudique et dont chaque prière s'achève dans une plénitude caressante, ce qui pourrait être sa signature spécifique.

L'expressivité de Lassus interpelle dans « Que volto » (sur le mot vergogno), indice d'une caractérisation inédite.

Enfin, **Agostini** sur les pas de Monteverdi, met en musique le même texte : « **Hor che' ciel e la terra** » dans une méditation qui semble exprimer toutes les vanités d'une vie terrestre, un appel au renoncement final, non sans exprimer la douleur à surmonter, les déchirements dans l'inéluctable anéantissement ; mêmes lueurs crépusculaires de la fin dans « **La morte di colui** », dont l'émotion se révèle jusque dans le frottement assumé des voix individualisées. En éclairant les ultimes soupirs de deux grands maîtres du XVI^e, – feux crépusculaires dont les secousses à peine mesurées préfigurent les contorsions baroques, Doulce Mémoire fait surgir toutes les nuances de l'affliction doloriste à plus bouleversante. Saisissante réalisation.



CRITIQUE CD événement. Lagrime di San Pietro : Lassus & Agostini. Doulce Mémoire / Denis Raisin Dadre (1 cd alpha enregistré à Noirlac en janv 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

annonce & présentation

LIRE notre annonce du CD événement LAGRIME DI SAN PIETRO : Lasso & Agostini (Doulce mémoire, Denis Raisin Dadre 1 cd Alpha classics) :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-lagrime-di-san-pietro-lasso-agostini-doulce-memoire-denis-raisin-dadre-1-cd-alpha-classics/>

Enregistré en janvier 2025 à Noirlac, le programme, captivant et bouleversant comme souvent de la part d'interprètes aussi inspirés et préparés, est donc la dernière offrande de Denis Raisin Dadre. En croisant les écritures ultimes de deux maîtres de la polyphonie à la fin du XVI^e, Lassus et Agostini, Douce Mémoire délivre un message édifiant de compassion et de pardon, une prière à la sérénité et à la paix éternelle. Bouleversant. Prochaine critique



développée sur classiquenews.

FRANCE MUSIQUE, La tribune des critiques, dim 5 avril 2026 : GESUALDO, Tenebrae

dim 5 avril 2026, 16h

LA TRIBUNE DES CRITIQUES DE DISQUES

Tenebrae de Gesualdo

PLUS D'INFOS : <https://www.radiofrance.fr/francemusique>

Carlo Gesualdo

Compositeur italien et prince de venosa
(Venosa 1566 – Gesualdo 1613)

📖 **LIRE** tous les articles **CARLO GESUALDO** sur CLASSIQUENEWS :
<https://www.classiquenews.com/?s=gesualdo>

**FRANCE MUSIQUE, sam 4 avril
2026, 20h. VERDI : La**

Traviata (Opéra de Vienne), Kristina Mkhitarian...

Giuseppe Verdi : La Traviata

Kristina Mkhitarian, soprano (2è Prix Operalia 2017) ;
Florentina Serles, mezzo-soprano ; Stephanie Maitland, soprano
; Xabier Anduaga, ténor ; Artur Rucinski, baryton ; Carlos
Osuna, ténor, Leonardo Neiva, baryton ; Hans-Peter Kammerer,
basse ; Dan Paul Dumitrescu, basse ; Wolfram Igor Derntl,
ténor, Alejandro Pizarro-Enríquez, basse

Chœur de l'Opéra d'État de Vienne dirigé par Martin Schebesta.

Orchestre de l'Opéra d'Etat de Vienne dirigé par Giampaolo
Bisanti.

SAMEDI À L'OPÉRA

Opéra donné le 3 février 2026 à l'Opéra d'État de Vienne

PLUS D'INFOS : <https://www.radiofrance.fr/francemusique>

VIDÉO : Kristina Mkhitarian chante l'air du premier acte « E
strano »...

**CRITIQUE, opéra. MASSY,
Opéra, le 15 mars 2026.
JANACEK : Journal d'un
disparu / ADES : Növénység.
Angela Simkin, Vladimír
Šlepec...TM+ / Lukas Hemleb**

L'Opéra de Massy exauce nos attentes : peu de scènes lyriques défendent avec une telle exigence, la création et les productions contemporaines, réalisant les projets les plus actuels, miroirs des sensibilités les plus affûtées. Ce jour, – après un précédent choc lyrique mémorable ([Und de Daniel d'Adamo, mars 2024](#)), les massicois retrouvent une scène expérimentale, entre théâtre et chant, avec une fosse ciselée où percent les vagues sonores des percussions en nombre. L'instrumentarium relève de l'effectif conçu par TM+ , Laurent Cuniot, directeur musical de l'ensemble en résidence à Massy ; ce dernier a soigné la parure

instrumentale, d'une égale cohésion de couleurs et de timbres, assurant ainsi la réussite des passages entre ce qui revient à Janacek et à Adès. Et la continuité entre les deux écritures (qu'un siècle sépare pourtant) se réalise sans peine, produisant une somme unitaire du début la fin, à l'onirisme passionnel et lunaire.

Photos : © Gilles Lalande

Le spectacle réussit la cohésion malgré une forme musicale assez austère réunissant 3 solistes sur scène (et deux chanteuses additionnelles pour le chœur, membres de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Massy) et une fosse qui cultive l'épure, le scintillement chambriste, et au final, l'exposition sans fard, du chant le plus intense, le plus elliptique (Marc Desmons, direction). La forme des mélodies à l'origine du spectacle conserve son impact chambriste. Pourquoi Janick le laboureur qui observe la nature et les étoiles, et qui sait parler à ses chers boeufs gris, décide-t-il un jour de partir, de quitter sa terre natale ?

Opéra en création à Massy

Léos Janacek / Thomas Adès : *Vanishings*

Diptyque lyrique, introspectif et crépusculaire

Rien ni aucun être ne peut résister à la force de l'Amour, le Véritable, l'Absolu qui s'incarne dans la vie du paysan éveillé, dans le personnage de la gitane Zefka (dont le rôle est vocalement le plus mince)... leur étreinte est un rêve lunaire, sublimé par l'instrumentarium ciselé qui les enveloppe depuis la fosse. En mélodies alternées, sans réelle action continue (le point faible du spectacle), le ténor (Janick, ardent et très sensible **VLADIMIR SLEPEC**), et la mezzo **ANGELA SIMKIN** dont chaque air inscrit les poèmes du ténor dans une constellation plus vaste qui lui donne accès au monde, à la nature. L'enjeu de la scène, et son miracle visuel est de construire peu à peu un cheminement psychique et émotionnel qui mène à la révélation finale ; l'enjeu de la musique exprime les déflagrations sourdes et profondes qui transforment les êtres sur scène, en particulier Janick.

Les deux pièces de **Thomas Adès** (« *Növényék* », « plantes » en hongrois, composée entre 2020 et 2022 ; et *Darkness Visible*) s'encastrent très subtilement dans la série des 22 airs de Janacek (qui constitue le cycle du *Journal d'un disparu*) ; elles y développent un chant profond, souterrain, organique, enveloppant, récapitulatif (« de la fleur à la racine »), et à travers la voix prophétique de l'excellente mezzo **ANGELA SIMKIN**, décrypte dans un tableau final d'une rare élégance, – et tout en robe scintillante, le rébus sonore dont les

spectateurs ont reçu l'envoûtement.

Son chant est alors celui final d'une prophétesse : il dévoile les clés de la délivrance (« *longue est la guirlande de fleurs, elle passe de main en main...* »). Les deux compositeurs semblent partager une même conscience cosmique qui sait relier les hommes à la Nature, au cycle infini du Vivant (ce que Janacek a si magistralement exprimé dans son opéra *La petite renarde rusée...*). A la puissance mystérieuse du texte répond la musique d'Adès, l'une des plus introspectives qui soient et qui mêlée ainsi aux mélodies de Janacek, – que traverse un sentiment naturaliste, à la fois juste et énigmatique-, s'en trouve remarquablement enrichie et vivante. Il était audacieux d'unir les deux imaginaires : ils fonctionnent de façon saisissante. L'intuition de **Lukas Hemleb** était donc légitime. Magistral.

tableau final

Le



Conception et mise en scène : Lukas Hemleb
Direction musicale : Marc Desmons
Arrangement pour ensemble du Journal d'un disparu : Laurent Cuniot
Scénographie : Margherita Palli
Costumes : Bianca Sarah Stummer
Vidéo : Luca Scarzella

Le Journal d'un disparu, Leos Janáček
Janik (ténor) : Vladimír Šlepec
Zefka (mezzo-soprano) : Helena Milošević
Trois voix de femme : Angela Simkin, Laura Kimpe*, Olga Bystrova*

Növények, Thomas Adès

Angela Simkin, mezzo-soprano

Musique de Thomas Adès

**Textes d'Attila József, Miklós Radnóti, Sándor Weöres et Ottó
Orbán**

Interprété avec l'autorisation de Faber Music, Londres

Ensemble TM+

***Atelier lyrique de l'Opéra de Massy**



Saluts

: Helena Milošević, Vladimír Šlepec, Angela Simkin, et les
deux membres de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Massy : Laura
Kimpe, Olga Bystrova © classiquenews 2026

CRITIQUE, opéra. OPÉRA NICE

CÔTE D'AZUR, le 13 mars 2026.
DONIZETTI : Don Pasquale.
Roberto Longhi, Mikhail
Timoshenko, Mariam
Battistelli... Tim
Sheader / Giuliano Carella

Dans le sillon de Rossini le meilleur,
celui du *Barbier de Séville*, de *la*
Cenerentola, Donizetti affirme dans *Don*
Pasquale, une égale inspiration,
facétieuse, savoureuse, délicieusement
parodique, ce dans un format terriblement
efficace, et dans un rythme effréné.
Pleine réussite sur la scène de l'Opéra
de Nice où les tableaux s'enchaînent,
suivant la vitalité des airs
particulièrement diversifiés et
caractérisés ; surtout dans le premier
acte qui est d'exposition : Pasquale en
pleine séance sportive ; Malatesta fieffé
intrigant et Norina prête à le suivre ;
Ernesto, plus dolent, bientôt écarté ...

**Rythme effréné,
délectables phrasés**



Instiga

teur de la farce visant à piéger Don Pasquale :
Malatesta (impeccable Mikhail Timoshenko) © Nathan Cassar

Tout le mérite revient au chef en fosse, l'excellent **GIULIANO CARELLA** : sa direction fouette les accents trépidant, sait polir la verve et le délire rayonnants des situations, tout en soignant la finesse et même la subtilité des passages.

Le buffa gagne ici une délicatesse dynamique et des phrasés délectables. Trait d'autant plus justes et pertinents quand on sait avec quel souci Donizetti s'est investi dans la rédaction du livret, pour sa cohérence et son efficacité dramatique... quitte à froisser au final le librettiste requis.

La mise en scène du britannique **TIM SHEADER** a saisi ce rythme dans la continuité assurant la fluidité des passages d'un tableau à l'autre, en créant sur le plateau un vaste cube qui tourne à vue au diapason d'une partition sans faiblesse ni temps morts, servant au mieux le mouvement et la poésie.

En cela le premier quatuor de l'acte II, que les solistes

chantent face scène,- avec changement de lumière comme un effet de zoom psychologique, réussit la bascule, de la drôlerie le plus débridée au surgissement d'une profondeur inédite voire d'une soudaine gravité – les perles buffa sachant mêler le comique et le tragique, ce que révèle d'ailleurs au début du dit acte, l'air sombre et désespéré d'Ernesto, abattu, défait chassé par son oncle et trahi par sa fiancée [*Povero Ernesto...*] ... Un air qui expose et flatte les possibilités du ténor qui y gagne là un air au sentimentalisme développé [introduit par la trompette solo].

Ces passages très réussis passant du bouffe déjanté à une forme de sincérité déchirante, enrichissent considérablement le sujet de l'opéra et le rôle-titre : la souffrance et l'humanité de Don Pasquale... lequel fait en définitive l'expérience amère de sa propre finitude : il se rêvait séducteur encore vert : on s'ingénie ici à lui faire comprendre qu' il n'en a plus l'âge... Le rôle est digne du Falstaff verdien que le baryton ce soir révèle en particulier dans la seconde partie [après l'entracte, à l'acte III, quand il s'effondre littéralement en comprenant que la simplette est un dragon domestique qui le rabroue, le gifle, l'humilie. Naïveté désarmante d'un vaniteux qui n'est au final qu'un... gamin. Don Pasquale est bien le dindon de la farce.

Cette victime désignée est la proie d'une intelligence à deux visages Malatesta et Norina dont la vivacité électrique des duos porte toute l'action dans les deux premiers actes et transmettent leur prodigieuse aimantation dans les ensembles. La production niçoise éclaire tous ces aspects avec une sobre éloquence plutôt convaincante.

Mariam Battistelli / Mikhail

**Timoshenko,
un duo Norina / Malatesta,
impeccable**



Délicieu

x duo Malatesta (Mikhael Timoshenko) et Norina (Miriam Battistelli)
© Nathan Cassar

D'ailleurs le metteur en scène va plus loin encore, en suggérant leur idylle, au hasard d'une étreinte inattendue, intense qui fait paraître Norina comblée et Malatesta débraillé. Ces deux là s'entendent à merveille et leur complicité délurée en rappelle une autre celle des roués Alfonso Despina, autre intelligence à deux visages, dans le *Così fan Tutte* du dernier Mozart.

Les solistes d'autant plus exposés que les chœurs se font rares, suivent la mobilité du maestro. La Norina de **MARIAM BATTISTELLI** ne manque pas de mordant, prête à tout pour assener un joli piège au vieux barbon, balourd et vaniteux ; **MIKHAIL TIMOSHENKO** [que l'on avait quitté à Toulouse dans la création française de [La Passagère de Weinberg en janvier](#)

[dernier](#)] déploie un splendide jeu d'acteur, diseur inspiré dans un bel abattage linguistique et un chant vif, nuancé et bien timbré ; l'Ernesto de **PAOLO NEVI** partage avec ses partenaires une intensité vocale qui confère à son personnage [à notre avis le moins développé par Donizetti] son relief voire sa nature mélancolique, quand **ROBERTO LONGHI** s'empare du personnage de Don Pasquale avec ce truculent ridicule, qui se transforme au III en effondrement pathétique. Le chant est naturel, franc, sans aucun maniérisme.



Roberto Longhi (Don Pasquale) défait, face au dragon domestique Miriam Battistelli (Norina)
© Nathan Cassar

**Roberto
Miriam**



Soulignons
l'indiscutable
réussite de cette
production. Comme
il a été dit
précédemment,
autant
d'intelligence
théâtrale vient de
l'Orchestre :
astucieux,
bondissant, et
grave quand il est
nécessaire grâce à

la conception du chef visiblement très à l'aise dans ce répertoire et qui en a compris la mécanique subtile entre parodie et sincérité : certes on pense à Rossini par l'activité comique mais aussi... à Mozart dont la profondeur et ces éclairs de clairvoyance se manifestent dans des contrastes saisissants [cf le quatuor du II]. Photo ci contre : Nathan Cassar (l'excellent et pétillant maestro **Giuliano Carella**).

Production savoureuse à voir et à écouter encore demain dimanche 15 mars [15h] enfin mardi 17 mars 2026 [20h].

Infos & réservations directement sur le site de l'Opéra de Nice :

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1277/don-pasquale>

**CRITIQUE, opéra. OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR, le 13 mars 2026.
DONIZETTI : Don Pasquale. Nouvelle production. Roberto Longhi,**

Mikhail Timoshenko,
Mariam Battistelli... Tim Sheader / Giuliano Carella

Distribution

Direction musicale : **Giuliano Carella**

Mise en scène : **Tim Sheader**, reprise par Louise Brun

Décors : Leslie Travers

Costumes : Jean-Jacques Delmotte

Lumières : Howard Hudson

Collaboration aux mouvements : Steve Elias

Don Pasquale : Federico Longhi

Norina : Mariam Battistelli

Ernesto : Paolo Nevi

Docteur Malatesta : Mikhail Timoshenko

Orchestre Philharmonique de Nice

Chœur de l'Opéra de Nice

Nouvelle production

Coproduction Opéra Nice Côte d'Azur, Opéra national de
Lorraine

Opéra bouffe en trois actes de Gaetano Donizetti, sur un
livret de Giovanni Ruffini

Création au Théâtre des Italiens le 3 janvier 1843.

agenda

**Prochains événements lyriques
à l'Opéra de Nice Côte d'Azur**

Puccini : Le Villi. 24 > 30 avril 2026

Verdi : La Traviata. 27 mai > 6 juin 2026

Toutes les infos et la billetterie directement sur le site de
l'Opéra Côte d'Azur : <https://www.opera-nice.org/fr>
